

Steuern und Ungleichheit

Jahrestagung 2019, Freitag 6. September 2019,
Universität Bern

«Die Erfahrung lehrt, dass jeder, der sich mit den Steuern auseinandersetzt, im Wesentlichen immer wieder die gleichen Fragen stellt. Er fragt nach der Steuergerechtigkeit, zieht Vergleiche mit der Belastung anderer Steuerpflichtiger und fordert gleiches Recht für alle.» Diese Beobachtung aus den 1960ern verweist auf einen **ersten Schwerpunkt** der geplanten Tagung: auf die Vorstellung von Steuergerechtigkeit als Kern eines Sozialvertrags. Nach diesem aufgeklärt-bürgerlichen Verständnis wurde Steuergerechtigkeit seit dem späten 18. Jahrhundert kanonisiert und findet sich seit den 1830er-Jahren in kantonalen Verfassungen. Die ungleiche Belastung mit Zehnten, Steuern und Abgaben war besonders in der Vormoderne ein wichtiger Treiber für Proteste und Revolten und verweist auf den Charakter der Besteuerung als Extraktions- und Herrschaftspraxis. Welche sozialen, wirtschaftlichen, politischen Interessen wurden am Gegenstand der «gerechten» Steuer verhandelt? Welchen Platz nimmt die Wahrnehmung von Ungleichheit – qua Stand, Geschlecht, Haushaltform, soziökonomischem Status oder territorialer Zugehörigkeit – ein?

Ob Steuern auf Verbrauch, Einkommen, Gewinn oder Vermögen erhoben wurden, ist für eine fiskal-soziologische Analyse genauso relevant wie die Frage, wer als Steuersubjekt galt, wer Steuerregeln setzte und wie sehr die Obrigkeit bzw. der Staat Steuereinnahmen für Wohlfahrtsziele einsetzte. Dies führt zu einem **zweiten Tagungsschwerpunkt**: Wer fordert oder wehrt sich mit welchen Argumenten, dass redistributive Besteuerung Ungleichheiten zwischen Klassen, Haushalten oder Regionen abmildern soll? Welche Steuern und Abgaben werden vorgeschlagen? Wird der Fokus stärker auf die Umverteilung durch Einkommenskorrektur mittels (progressiver) Besteuerung oder auf eine umverteilende staatliche Ausgabenpolitik dank Fiskaleinnahmen gelegt?

Ob mittelalterliche Steuerrödel, frühneuzeitliche Vermögenskataster oder moderne Steuerstatistiken: die Wirtschafts- und Sozialgeschichte hat sich wiederholt solcher Daten bedient, um Erkenntnisse über gesellschaftliche Schichtung, Wohlstandsverteilung und Macht zu gewinnen. Neuerdings wird sie darin durch SozialwissenschaftlerInnen mit hoher medialer Ausstrahlungskraft und attraktiven historischen Interpretationsangeboten konkurrenziert. Ein **dritter Tagungsschwerpunkt** könnte hier ansetzen: Welche Erkenntnisse über historische Ungleichheit lassen sich aus Steuer- und Abgabedaten ziehen? Lassen sich Steuerreformen historisch evaluieren? Wie sieht eine fruchtbare transdisziplinäre Steuerforschung aus? Und welche Bedeutung kann einer Beschäftigung mit Steuern und Staatsfinanzen als Symptom und Ursache für politische, wirtschaftliche und gesellschaftliche Entwicklungen und Stagnationen für die heutige historische Zunft zukommen?

Solchen Themen und Fragen will die SGWSG-Tagung 2019 nachgehen. Besonders ermuntern möchten wir Papers aus dem Zeitbereich der Vormoderne und aus anderen Disziplinen (Soziologie, Politik- und Rechtswissenschaft, Volkswirtschaft), die sozial- oder wirtschaftshistorisch relevante Fragestellungen verfolgen und um die Problematik der Steuern und der Ungleichheit kreisen.

Bitte senden Sie uns Ihr Exposé (max. 2'000 Zeichen) bis zum 31.01.2019 an huerlimannhistory.gess.ethz.ch. Sie werden bis Ende März 2019 Antwort auf Ihre Vorschläge erhalten. Für erfolgreich begutachtete Papers (peer review) besteht die Möglichkeit einer Publikation durch die SGWSG.

Organisation: Sébastien Guex (Universität Lausanne), Gisela Hürlimann (ETH Zürich), Matthieu Leimgruber (Universität Zürich), Ulrich Woitek (Universität Zürich).

Fiscalité et inégalités

Journée annuelle 2019, Vendredi 6 septembre
2019, Université de Berne

«L'expérience montre que toute personne qui s'intéresse aux impôts, finit par poser les mêmes questions. Elle s'interroge sur l'équité fiscale, compare sa charge fiscale avec celle d'autres contribuables et réclame des droits identiques pour tous». Cette observation datant des années 1960 nous amène au **premier axe de questionnement** de la journée : celui lié à la conception de la justice fiscale comme figurant au coeur du contrat social. Cette interprétation bourgeoise issue des Lumières domine la compréhension de la justice fiscale depuis la fin du 18^e siècle et c'est elle que l'on retrouve dans les constitutions cantonales dès les années 1830. A l'époque prémoderne, le poids inégal de la dîme, des impôts et des taxes en tout genre a bien souvent joué le rôle de déclencheur dans des mouvements de protestation et de révolte, renvoyant ainsi l'imposition à son caractère extractif, à son potentiel d'instrument de pouvoir. Quels intérêts sociaux, économiques et politiques ont été défendus lors des discussions sur l'impôt « juste » ? Quelle place ont occupé les inégalités en terme d'origine sociale, de genre, de forme du ménage, de statut économique ou d'appartenance territoriale ?

Savoir si les impôts sont prélevés sur la consommation, le revenu, les bénéfices ou la fortune est central à une perspective de sociologie financière. Tout autant que de déterminer qui est le sujet de l'impôt, qui le définit et à quel point les autorités ou l'État l'emploient pour le bien-être de toutes et tous. Cette question nous amène au **deuxième axe de cette journée** : qui sont celles et ceux qui ont défendu ou, au contraire, se sont opposés, au caractère redistributif de l'impôt, censé atténuer les inégalités entre classes, ménages ou régions ? Quels arguments ont été avancés ? Quels types d'impôts et de taxes ont été proposés ? A-t-on plutôt mis en avant la correction initiale des revenus induite par des impôts progressifs ou, au contraire, la politique redistributive de l'État que ces derniers permettent ?

L'histoire économique et sociale puise régulièrement dans des données telles que les rôles fiscaux du Moyen-Âge, les cadastres des fortunes de l'époque moderne ou les statistiques fiscales récentes, puisqu'elles s'avèrent riches en informations sur la stratification sociale et sur la répartition des patrimoines et du pouvoir. Depuis peu, ces analyses historiques font face à l'irruption de chercheuses et chercheurs issu-e-s d'autres sciences sociales et dont les travaux sur ces mêmes terrains jouissent d'un important écho médiatique. La journée propose donc de mettre un **troisième et dernier accent** sur les questions suivantes : quelles informations précieuses pour la recherche sur les inégalités historiques, les données relatives aux impôts et aux taxes peuvent-elles révéler ? Peut-on évaluer historiquement les réformes fiscales ? A quoi ressemble une recherche transdisciplinaire féconde sur les questions fiscales ? Et quelle importance peuvent prendre, au sein de la communauté des historiennes et des historiens, les recherches sur les impôts et les finances étatiques, à la fois comme symptôme et cause de stagnation ou, au contraire, d'avancée politique, économique et sociale ?

Ces thématiques et questionnements seront au cœur de la journée annuelle 2019 de la SHES. Nous aimerions particulièrement encourager des contributions traitant de l'époque prémoderne, issues d'autres disciplines (sociologie, sciences politiques, juridiques ou économiques) et posant une problématique pertinente pour l'histoire sociale et économique autour de la question des impôts et des inégalités.

Merci d'envoyer votre proposition de contribution (max. 2'000 signes) jusqu'au 31.01.2019 à l'adresse sebastien.guex@unil.ch. Vous recevrez une réponse d'ici fin mars 2019. Sous réserve d'une évaluation anonyme des articles (peer review), une publication par la SHES est envisageable.

Organisation: Sébastien Guex (Université de Lausanne), Gisela Hürlimann (ETH Zürich), Matthieu Leimgruber (Université de Zürich), Ulrich Woitek (Université de Zürich)